

§ II- LETTRES, N°146

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°71

LETTRE, N°71

Dijon, 27 Février 1867

Merci de votre lettre, mon Enfant, elle m'a fait du bien car j'y vois votre âme se rapprochant toujours davantage de Dieu. Je la vois grandir dans la confiance illimitée en Notre Seigneur, je la vois aussi éclairée d'une meilleure lumière, et discernant plus clairement ses propres défauts, et se détachant de plus en plus d'elle-même; ce m'est une preuve de plus que Dieu est bien avec nous.

Oui, vous avez raison, les raisons des difficultés qui vous ont effrayées quelquefois et nous ont attristé, c'est la différence de tant de caractères venus de divers points, avec des éducations diverses, et peu ou pas de vraie formation encore; c'est aussi la nouveauté de l'Oeuvre. Quant à l'autre raison que vous n'agissiez pas assez surnaturellement je ne l'avais pas remarqué de manière à en être sur (ce que vous l'auriez observé) mais j'en avais eu quelquefois l'éveil. Je suis heureux que vous l'ayez reconnu la première, et que cela ait été involontaire en vous, et que vous soyez résolue d'y mettre bon ordre. Que Notre Seigneur agisse donc en nous tous et lui seul, et contentons d'être les instruments dociles de sa grâce et de ses desseins sur nous. C'est le seul moyen d'atteindre notre but.

J'approuve votre lettre au T.R.P. Minjard, malheureusement il est à Paris et non à Flavigny où il n'ira qu'un peu plus tard, je crains qu'elle n'y soit retenue plusieurs jours. Nous espérons cependant qu'il viendra ici avant le carême, et je saurai alors sans doute ce qu'il pense de votre démarche.



Spinaud

Je regrette vivement que notre pauvre gris, je veux dire notre petit cheval ait été ainsi mal-traité, soignez le bien. Mais ne serait il pas un peu peureux? J'en ai eu le soupçon en le voyant sauter outre mesure chez Melle de S. Juan lorsq. le chien lui aboyait entre les jambes. On m'a cependant affirmé qu'il ne l'était pas, mais qu'on y prenne garde! Il peut être ferait-on bien de le faire essayer par un homme d'abord - ~~Le~~ Jean était ~~a~~ peut être aussi mécontent de ce que je ne lui avais rien donné et n'est il venu à Frasnes qu'à contre coeur; lui avais vous donné, vous? — Vous a-t on envoyé le loulou? il était prêt, je crois.

Vous allez avoir occasion de vous servir du cheval. L'ancienne tourrière puis Sr converse du Carmel vient d'obtenir un congé de 8 jours pend^t que sa maîtresse est encore à Nice, et elle veut aller les employer à s'essayer à Béthanie; j'ai approuvé ce projet, car elle me paraît bien, déjà formée, sûre, dévouée; elle a un véritable attrait pour l'Oeuvre, elle est toute décidée à s'y donner; une seule chose l'a la fait hésiter, c'est qu'on la trouve trop agée ou pas assez forte et qu'alors après y être restée quelque temps on ne l'oblige à rentrer encore dans le monde, comme cela est arrivé au Carmel. Elle désire donc être mise pend^t ces 8 jours au régime de la Commté, et s'il est possible assister aux exercices, être éprouvée même comme une vraie postulante, afin qu'après ces 8 jours vous puissiez lui dire à peu près à coup sûr : ou vous pourrez faire une bonne religieuse de Béthanie" ou bien "il vaut mieux ne plus y penser" Le R.P. Boulanger connaît sa maîtresse et il sait qu'on est très-content d'elle; j'ai vu aussi une lettre qu'elle vient de recevoir d'un couvent de Paris où on la demande pour Sr tourrière - Elle aimera mieux être à Béthanie, mais préférerait être pleinement Sr Converse que Sr auxiliaire; réglez cela avec elle, je crois qu'elle acceptera ce que vous décidez. ~~Si~~ elle avait-un-peu-plus manque d'instruction, mais elle paraît de bonnes manières; elle a seulement un air un peu guindé, une modestie extérieure un peu forcée qui me semble n'être pas à la manière dominicaine et qu'il faudra lui faire passer. Je vais aller demain au Carmel d'ici prendre des renseignements plus précis sur elle, je n'ai pas eu le temps aujourd'hui. Sr Marie Cécile l'a connaît, paraît-il. Elle se nomme Rose Coulon, en religion autrefois Sr Marie de la Croix.

Donc elle part de Dijon, Vendredi prochain



guy d'...
not

vers 9^h du matin, dînera à Gray chez Mad^{me} Roland, en partira à 3^h par la voiture de Gy, et je lui ai dit qu'elle trouverait la le petit char du couvent. J'ai préféré la faire passer par là comme essai, pour plus tard, car si cela va bien ainsi ce sera plus commode que par Noidans

- 1° cela me donnera le temps de m'arrêter à Gray
- 2° Cela vous fera faire à notre voiture un trajet moins long
- 3° cela n. facilitera nos commissions pour Gy, quand nous en aurons.

Essayez donc ainsi - la chose est arrêtée - Si vous ne pouviez pas envoyer la voiture écrivez un mot à M. Paris, priez le de se trouver à la voiture de Gy et de ~~p~~ nous envoyer cette personne par une voiture qu'il aura arrêté d'avance, car étant seule, elle ne pourrait pas sans doute faire la route à pied.

Voici comment j'entendais le tirage de la loterie. Je vous fixerai exactement d'avance sur le nombre de n^{os} placés. Je suppose que ce soit 700. - J'ai 3 urnes: dans la 1^{re}, je mets 8 7 billets contenant les n^{os} 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7. Dans la 2^e je mets ces 8 7 billets plus 3 autres portant 7, 8 et 9. Dans la 3^e de même. On tire un n^o à la fois dans les 3 urnes. la 1^{re} donne le chiffre des centaines, la 2^e celui des dizaines, la 3^e celui des unités. On tire par exemple 0, 7 0 - le n^o gagnant sera le n^o 70. Si c'est 0 0 7 qui est tiré le n^o gagnant sera 7. Si c'est 3 0 7 - ce sera le n^o 307; et ainsi on pourra tirer indifféremment depuis 1 jusqu'à 699. Quand au n^o 700 il est convenu qu'il est représenté par les 3 Zéro sortant à la fois, car autrement, si vous mettiez un 7 dans la 1^{re} urne vous pourriez ainsi tirer tous les chiffres au dessus de 700, ce qu'il ne faut pas.

Du reste faites comme vous le jugerez meilleur. Le nombre des billets de la loterie du Christ ne sera que de 500, je pense; il faudrait alors dans la 1^{re} urne 5 n^{os} seulement savoir 1, 2., 3, 4 et Zéro; les 3 Zéros tirés à la fois représenteraient 500.

Si M^{lle} Bick tirait cela elle-même quelques esprits défiants pourraient suspecter sa bonne foi, je pense qu'on ne suspectera pas la vôtre si cela se fait en présence de la comm^{te}, d'autant que vous ne savez pas qui a pris les billets, à part quelques uns.

Dites à s^r Marie, puisqu'elle veut me remercier, de faire une communion à mon intention; j'ai tant



epusany

besoin de prières; j'en suis presque effrayé, par moments

Usez de toute la réserve convenable au sujet de M et M^{me} de Lagonde, afin de bien ménager leur délicatesse et leur douleur; et cependant, réfléchissez y, peut être pouvez vous malgré tout leur parler de l'affaire que je vous ai recommandée; s'occuper de vous être agréable sera peut être une diversion utile à leur tristesse, et retarder pourrait faire manquer quelque bonne occasion. Voici que M. Salviat a dû renoncer à la place qu'il avait pour des raisons de délicatesse, et il n'a rien à faire et il est peu fortuné; il s'en inquiète ainsi que sa femme et son enfant, et ses parents de Privas, que je nomme nos parents.

J'espère beaucoup de la vocation de M^{lle} Louise. - Priez pour 2 jeunes filles qui m'écrivent vouloir finir par Béthanie, mais pas encore, il y a bien des difficultés à surmonter d'ici-là. L'une est du Tarn et Garonne, de l'Isle en Dodon. - Peut-être vais-je av

Qu'on prie bien pendant mon séjour à Grenoble. Notre S^t de Gap doit y venir voir son père et je la verrai. En passant je recommanderai toutes nos intentions à N.D. de Fourvières. Je pars d'ici Vendredi matin.

Je suis d'avis que vous écriviez vous-même au Curé de Noyon, pour lui dire que nous ne pourrions pas garder longtemps S. du C.. et le prier, puisqu'il s'intéresse à elle, de lui trouver quelque lieu où elle puisse aller. Elle finirait par écrire elle même et il vaut mieux la prévenir; et puis elle peut devenir pour l'oeuvre une grande gêne.

La lettre de J. m'a vivement affligé; j'espérais mieux, et cependant je la remercie de m'avoir dit la vérité; mais cela ne suffit pas il faut se relever. Repetez-lui ou expliquez lui que ce que j'exige d'elle pour la garder à Béthanie c'est une lutte sérieuse et persévérante contre ses deux passions dominantes alors même qu'elle n'en triompherait pas toujours Mais si elle se décourage, si elle jette encore le manche après la cognée et prend son parti de demeurer dans le mal elle ne pourra pas rester des nôtres. Ces impulsions plus vives et plus pressantes de la Grâce même ds ses mauvais moments est une grande grâce, mais il est à craindre que ce soit la dernière; qu'elle



Epiphany

se garde donc bien d'y fermer l'oreille ou d'essayer de se distraire de ces appels de Dieu et de ces remords, mais qu'elle secoue sa torpeur, et qu'elle dompte et musèle à tout prix sa mauvaise nature. Qd elle a failli, qu'elle vous l'avoue et dès que vous la verrez préparée au repentir et au bon propos envoyez la se confesser, afin que si son confesseur le juge à propos elle ne croupisse pas plus longtemps dans cette ornière. Je suis assuré que le bon P. G. se dévouera de bon coeur à cette âme, mais qu'elle veille à ne pas laisser ce dévouement inutile pour son âme.

Ce que j'ai compris pour la retraite je l'ai compris de q.q. mots de M^{le} de S. Juan. Nous pouvons donc régler les choses ainsi pour cette année. Nous commencerons la fête le 21 au soir pour celles qui seront déjà rendues.

Soignez bien le R.P. G.. mais je m'étonne qu'il s'affecte si facilement et si fort de choses vraiment raisonnables et prudentes. Le R.P. Praq. est passé ici samedi soir. Il a eu le bonheur de rencontrer à Besançon un bon père trapiste qui s'est arrêté avec lui à Dijon et est reparti avec lui pour Paris où il allait. Tout s'est donc bien passé, je l'espère. Je l'aime mieux à Marnet que près de Besançon.

Je trouve bien votre projet pour les 40 heures. Si M. le Curé accepte ne regardez pas à la dépense, de la cire. Cependant ne mettez que le nécessaire, pour cette année.

Payez la facture de M. Martinet puisque je vais m'absenter M^{le} Bick n'a pas autant que nous lui devons - elle a payé 100^f pour nous à M. Berthoz.

M. Tribout ne vous envoie donc plus d'ouvrage? - Avez-vous demandé à M^{le} Bick, si elle en trouverait à Paris?

Dites-moi de combien est la place que vous offre M. de Boulaud et où cela se trouve dans quel département si elle vaut celle de votre nièce, il faut lui écrire et lui demander comme marque d'affection de laisser là Bord^x et d'aller là bas. Cela ne paraît convenable - si elle ne le veut pas, ou que cela ne soit pas assez avantageux je sais une jeune personne, à Bord^x, qui l'accepterait je pense avec bonheur.

Priez pour la S^r de l'abbé de Vendée que vous avez vu. Elle est souffrante et je crois qu'une des



Spécial

causes est son désir de venir à Béthanie, ce qu'elle n'ose demander à ses parents. On ne prie de lui écrire, j'ai envie de l'inviter à venir passer 15 jours à Béthanie, pour changer d'air et se reposer. Je serais bien aise que vous l'étudiez un peu au physique et au moral. Qu'en pensez-vous?

Mon frère H^{ré} va faire une neuvaine du 9 au 19 Mars pour une chose très importante. Joignez-vous à nous.

Au fond, M^{me} Hestair est elle mieux et espérez-vous?

Le vin de mon frère est du I86I, ménagez le donc, car il est rare.

Je n'ai plus ni place ni temps. Je vous bénis toutes. Priez bien pour

Votre père, dévoué et en N.S.

fr. M Jean-Joseph

Donnez à M. le Curé ce renseignement qu'il désirait, sur le vin de mon frère

Rendu à Besançon
ou à Noidans -

La barrique de
228 litres

Les 8 caisses
de 24 litres
chacune

I864 et I865 ----- I865^f
I866 ----- IIO.

----- 225.
----- n'est pas enco-
re bon à mettre en
bouteille.

Dites à M^{me} H. que si de m'écrire lui donne courage je lui autorise et l'y encourage chaque fois qu'elle en aura besoin, le dimanche. Je ne lui répondrai que par quelques mots en vous écrivant à vous-même, à moins de choses très importantes. Pour aujourd'hui je veux lui citer un passage que je lisais ce matin dans Bossuet et qui résume bien ma pensée et mes recommandations. Je le mets ici pour que vous puissiez



Spécial

le détacher et le lui laisser, afin qu'elle médite bien ces paroles :

"Quand on est bien abandonné à Dieu, on est prêt à tout : on suppose le pis qu'on en peut supposer, et on se jette aveuglement dans le sein de Dieu. On s'oublie, on se perd; et c'est là la plus parfaite pénitence qu'on puisse faire, que cet entier oubli de soi-même: car toute la conversion ne consiste qu'à se bien renoncer et s'oublier pour s'occuper de Dieu et se remplir de lui. Cet oubli est le vrai martyre de l'amour propre, c'est sa mort et son anéantissement, où il ne trouve plus de ressource; alors le coeur de dilate et s'élargit. On est soulagé en se déchargeant du dangereux poids de soi-même, dont on était accablé auparavant.

On regarde Dieu comme un bon père qui nous mène comme par la main, dans le moment présent, et on trouve son repos dans l'humble et la ferme confiance en sa bonté paternelle.

Si quelque chose est capable de rendre un coeur libre et de le mettre au large, c'est ce parfait abandon à Dieu et à sa sainte volonté; cet abandon à Dieu répand dans le coeur une paix divine...."



Spuefauve
not